

CHAPITRE IV.

LES CONSEQUENCES.

Nous avons vu dans le chapitre précédent que Voltaire ne parla presque pas directement des causes de la tolérance, mais qu'il traita longuement des causes d'intolérance.

Du point de vue des conséquences, habilement il parla plus longuement des conséquences funestes de l'intolérance pour en détourner les coeurs craintifs qui forment la majorité; mais il ne manqua pas d'indiquer les conséquences profitables de la tolérance pour attirer les esprits pratiques.

1. Les conséquences funestes de l'intolérance.

On peut classifier la pensée de Voltaire sur ce sujet 'in crescendo' en six principales catégories.

a. L'intolérance rend ceux qu'elle domine illogiques.

L'esprit intolérant ne peut pas faire justice aux mérites des personnages historiques. Les hommes qui ont rendu de vrais services à l'humanité, mais qui n'ont pas satisfait à son préjugé fanatique, n'obtiennent pas sa considération.

"Les plus nobles vérités trouvent peu de sectateurs; les plus grands hommes meurent sans honneur. Les Thémistocle, les Cimon, les Miltiade, les Aristide, les Phocion, sont persécutés; tandis que Persée, Bacchus, et d'autres personnages fantastiques, ont des temples." (1)

De même des sages de l'antiquité, surtout ceux qui se trouvaient en dehors du cadre de la culture chrétienne,

¹Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. I (Paris: Editions Garnier Frères, 1963), p. 87.

furent considérés par les chrétiens au temps de Voltaire comme ennemis de la vérité, parce que, pensait-on, leurs enseignements faisaient obstacle à la propagation de l'évangile.

"On doit, dans un siècle aussi éclairé que le nôtre, rougir de ces déclamations que l'ignorance a si souvent débitées contre des sages qu'il fallait imiter, et non calomnier." (1)

Voltaire vit que les fanatiques créèrent des saints selon leur imagination, ^{et leur besoin} et trouva que les saints les plus vénérés de son temps étaient ceux qui satisfaisaient le plus à la curiosité et au fanatisme du peuple, comme saint Antoine l'Hermite, saint Roque, Saint François d'Assise, etc., dont les biographies étaient remplies d'épisodes extraordinaires. Voltaire, bien sûr, ne croyait pas que telles épisodes soient possibles; et c'est sur ce besoin de surnaturel de la foule qu'il se lamentait.

"Ceux qui détrompent les hommes sont leurs véritables bienfaiteurs." (2) Mais peu d'hommes les connaissent et les croient!

b. L'intolérance exige des sacrifices inutiles et inhumains.

Voltaire mentionna, comme exemple, la perte terrible en vies humaines causée par les croisades contre les musulmans:

¹Ibid., p. 96.

²Ibid., p. 126.

"On trouvera que l'Orient fut le tombeau de plus de deux millions d'Européens." (1)

Et combien moururent avant d'arriver en l'Orient -- y compris les femmes et les enfants, surtout lors de la seconde croisade.

Cette manifestation d'intolérance fut le résultat du fanatisme général des Européens: chacun fut donc responsable de son propre malheur. Le cas est plus déplorabile encore quand l'intolérance chez quelques personnes cause des troubles à des nations entières et de nombreux morts!

"Jamais les princes n'ont terminé eux seuls leurs différends; c'est toujours le sang des nations qui a coulé." (2)

Parmi les cités dévastées, victimes de l'intolérance, aucune ne fut regrettée par Voltaire plus que Constantinople, point de jonction des trois cultures anciennes: greque, latine et chrétienne.

"La seule prise de Constantinople a suffi pour anéantir l'esprit de l'ancienne Grèce." (3)

En temps de paix, les intolérants conservent toujours leur fanatisme, auquel ils sacrifient le plus volontiers leur bonheur dont ils ont le droit de jouir.

"On flagellait les pénitents, les initiés." (4)

¹Ibid., p. 599.

²Ibid., p. 719.

³Ibid., p. 202.

⁴Ibid., p. 135.

De plus, ils osent sacrifier jusqu'à ce qu'ils ont le plus cher du monde — leurs propres enfants: quel acte inhumain!

"Des prêtres, bouchers accoutumés au sang, passèrent des animaux aux hommes ... au point de forcer les hommes à immoler leur propres enfants, sous prétexte qu'il fallait donner à Dieu ce qu'on avait de plus cher." (1)

Ici Voltaire poussa son exposé jusqu'à l'apogée des sentiments inhumains chez les hommes fanatiques.

c. L'intolérance est nuisible aux innocents.

Les hommes de tous les temps ont eu des calamités communes à combattre. Il faut, en effet, qu'ils réunissent leurs forces et leurs ressources pour les prévenir et les combattre, afin qu'ils puissent vivre heureusement ensemble sur la terre. Mais les intolérants s'épuisent les uns les autres par leurs querelles, et ainsi aggravent leurs calamités communes.

"Ce n'était pourtant pas alors le temps de se détruire pour l'intérêt de l'ambition: il eût fallu se réunir contre un fléau d'une autre espèce. (1347 et 1348) Une peste mortelle..."

"C'était dans la violence de ce fléau qu'Édouard et Philippe avaient combattu pour régner sur des mourants." (2)

Quelles folles créatures dans la pensée de Voltaire!

Les conquêtes qui faisaient la gloire des rois dans l'histoire de l'humanité, furent critiquées par Voltaire, à cause des souffrances subies par d'innombrables innocents pour

¹ Ibid., p. 127.

² Ibid., pp. 720-1.

la gloire éphémère de quelques personnages.

"L'Etat fut augmenté, mais il fut appauvri; et si ce roi [Charles VIII] eut d'abord le nom de fortuné, le peuple ne put jamais prétendre à ce titre." (1)

d. L'intolérance fait obstacle au progrès de l'humanité.

Ici Voltaire traite en particulier de l'intolérance envers les nouveautés. Ses conséquences sont plus étendues et tiennent les hommes en esclavage plus tenacement.

"Les esprits ont dégénéré dans l'Inde. Probablement le gouvernement tartare les a hébétés, comme le gouvernement turc a déprimé les Grecs, et abruti les Egyptiens. Les sciences ont presque péri de même chez les Perses, par les révolutions de l'Etat. Nous avons vu qu'elles se sont fixées à la Chine, au même point de médiocrité où elles ont été chez nous au Moyen Age, par la même cause qui agissait sur nous, c'est-à-dire par un respect superstitieux pour l'antiquité, et par les réglemens même des écoles. Ainsi, dans tous pays, l'esprit humain trouve des obstacles à ses progrès." (2)

Voltaire considéra les disputes minutieuses mais vaines des scolastiques comme un obstacle important au progrès de la connaissance humaine. Il méprisait directement à plusieurs reprises ces maîtres fanatiques. Pourtant ici il mit les réflexions dans la bouche d'un brahme qui critiqua les disputes des maîtres indiens, mais ce furent les pensées de Voltaire lui-même. Par ce moyen il rendit sa critique plus curieuse et plus acharnée en même temps.

"J'ai vu toutes les sectes s'accuser réciproquement d'imposture; j'ai vu tous les magés disputer avec fureur du premier principe, et de la dernière fin. Je les ai tous interrogés, et je n'ai vu, dans tous ces chefs de factions,

¹ Ibid., p. 722.

² Ibid., p. 231.

qu'une opiniâtreté inflexible, un mépris superbe pour les autres, une haine implacable. J'ai donc résolu de n'en croire aucun. Ces docteurs, en cherchant la vérité, sont comme une femme qui veut faire entrer son amant par une porte dérobée, et qui ne peut trouver la clef de la porte. Les hommes, dans leurs vaines recherches, ressemblent à celui qui monte sur un arbre où il y a un peu de miel; et à peine en-a-t-il mangé que les serpents qui sont autour de l'arbre le dévorent." (1)

Voltaire était très au courant du problème économique de son siècle. Il prit pitié pour les pauvres écossais qui perdaient en vain leur temps, leurs ressources et leurs vies dans les disputes religieuses et superstitieuses au lieu de travailler leur terre pour avoir de quoi manger et jouir de la vie, et ainsi pousser leur pays au progrès!

"Les Ecossais, qui étaient alors un des peuples les plus pauvres et les moins industriels de l'Europe, auraient bien mieux fait de s'appliquer à fertiliser par leur travail leur terre ingrate et stérile, et à se procurer au moins par la pêche une subsistance qui leur manquait, que d'ensanglanter leur malheureux pays pour des opinions étrangères et pour l'intérêt de quelques ambitieux. Ils ajoutèrent ce nouveau malheur à celui de l'indigence où ils étaient alors." (2)

En outre, l'intolérance peut faire obstacle au progrès religieux même, comme prouva l'expérience des missionnaires en Chine dans 'Le Siècle de Louis XIV'. Voltaire dédia le chapitre XXXIX tout entier pour montrer: "Comment ces querelles contribuèrent à faire proscrire le christianisme, à la Chine." (3)

¹loc. cit.

²Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. II (Paris: Editions Garnier Frères, 1963), p. 268.

³Voltaire, Le Siècle de Louis XIV (Paris: Garnier-Flammarion, 1966), p. 147.

e. L'intolérance est profitable à une troisième faction.

Les conséquences funestes de l'intolérance commencent généralement par l'épuisement des deux parties en querelle.

"Dans ces temps, dis-je, les croisades, les persécutions contre les Albigeois, épuisaient toujours l'Europe." (1)

Il s'ensuit de cela que d'autres spectateurs en dehors de la querelle en profitèrent, qui d'abord n'avaient point l'intention de s'enrichir sur le malheur des autres.

"Venise devenait de jour en jour une république redoutable qui appuyait son commerce par la guerre." (2)

"Les Génois, les Pisans, et surtout les Vénétiens, s'y enrichirent; mais la France, l'Angleterre, l'Allemagne, furent épuisées." (3)

"Les Flamands, persécutés par Philippe II, vinrent peupler Londres, la rendre industrielle, et l'enrichir." (4)

Si les deux factions intolérantes ont des ennemis en commun, combien ces ennemis se réjouiraient et se moqueraient de telles intolérances. Des exemples ne sont pas rares dans le cours de l'histoire européenne. Voltaire prit un exemple d'un des épisodes de la conquête de l'Amérique; son intention n'était pas de persuader les européens à se réunir pour une conquête plus efficace, mais il voulut montrer que même les sauvages savaient se moquer de l'impuissance pratique des Européens qui avaient en théorie des armes et

¹Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. I, p. 542.

²Ibid., p. 580.

³Ibid., p. 599.

⁴Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. II, p. 466.

des techniques bien supérieures. C'est en effet une des ironies les plus mordantes de Voltaire.

"Les Espagnols ... pendirent aux arbres tous les Français, avec un grand écriteau au dos: Pendus, non comme Français, mais comme hérétiques.

"Quelque temps après, un Gascon, nommé le chevalier de Gourgues... s'empara d'un petit fort espagnol, et fit pendre à son tour les prisonniers, sans oublier de leur mettre un écriteau: Pendus, non comme Espagnols, mais comme voleurs, et maranes. Déjà les peuples d'Amérique voyaient leur déprédateurs européens les venger en s'exterminant les uns les autres; ils ont eu souvent cette consolation.

"... mais les guerres affreuses de religion qui ruinaient alors les habitants de la France ne leur permettaient pas d'aller égorger et convertir des sauvages, ni de disputer de beaux pays aux Espagnols." (1)

Voltaire savait très souvent appuyer sa thèse sur des faits surprenants. La chute de 'Rome Eternelle' était un fait presque incroyable au regard des historiens qui tâchaient de donner des causes diverses. Voltaire, lui aussi, voulait ajouter une autre cause qui, selon lui, fut la plus fatale -- l'intolérance entre les sectes chrétiennes.

"Deux fléaux détruisirent enfin ce grand colosse [= l'Empire Romain] : les barbares, et les disputes de religion." (2)

"On ne s'occupait que de deux objets, les courses du cirque et les trois hypostases. L'empire romain avait alors plus de moines que de soldats, et ces moines couraient en troupes de ville en ville pour soutenir et pour détruire la consubstantialité du Verbe." (3)

"Que faisaient cependant les empereurs? Ils assemblaient des conciles. C'était tantôt pour l'ancienne querelle des partisans d'Athanase, tantôt pour les donatistes; et ces disputes agitaient l'Afrique quand le Vandale Genseric la subjuguait." (4)

¹ Ibid., p. 370.

² Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. I, p. 303.

³ Ibid., p. 304.

⁴ Ibid., p. 305.

La même cause a plongé l'empire byzantin dans le même sort.

"Ces malheureux Grecs, pressés de tous côtés, et par les Turcs et par les Latins, disputaient cependant sur la transfiguration de Jésus-Christ." (1)

"On s'occupait toujours de controverses, et les Turcs étaient aux portes." (2)

"Il [Mahomet Bouyouk] se prépara dès lors à se placer sur celui de Constantinople, tandis que cette ville était toute divisée pour savoir s'il fallait se servir ou non de pain azyme, et s'il fallait prier en grec ou en latin.

.....
 "... et quand les Turcs l'attaquèrent, aucun ne la défendit." (3)

Voltaire conclut que la faiblesse de la chrétienté consistait surtout dans l'intolérance entre eux-mêmes. Ce fait donnait l'opportunité à la nouvelle puissance naissante de se fortifier et de devenir un jour la rivale la plus redoutable du christianisme -- le mahomédanisme ou l'islamisme.

"Ces deux Eglises, également gémissantes, sont irréconciliables." (4)

"Enfin la force et la rapine établirent l'empire ottoman, et les divisions des chrétiens l'ont maintenu." (5)

Pire encore quand les chrétiens se sentirent obligés d'abandonner leurs frères dans la foi pour faire une alliance avec l'ennemi commun.

¹Ibid., p. 799.

²Ibid., p. 816.

³Ibid., pp. 818-9.

⁴Ibid., p. 823.

⁵Ibid., p. 838.

"La cour de Constantinople, fatiguée d'être continuellement menacée par les Latins, fit enfin une alliance avec Saladin... on ne s'allie point avec un ennemi naturel sans nécessité." (1)

Quelle honte!

f. L'intolérance rend les persécutés fanatiques.

Nous avons vu dans le chapitre précédent que les hommes en général ont l'esprit de contradiction. Plus l'intolérance veut opprimer la liberté de conscience, plus les hommes opprimés s'obstinent. Voltaire vit dans ce secret le succès de Mahomet:

"S'il n'avait pas été persécuté, il n'aurait peut-être pas réussi." (2)

... et aussi ce secret de la conversion ^{en masse} des Flamands ~~en masse~~ au protestantisme:

"Les Flamands sont naturellement de bons sujets et de mauvais esclaves. La seule crainte de l'Inquisition fit plus de protestants que tous les livres de Calvin chez ce peuple." (3)

Un autre cas plus clair encore de cette conséquence fut cité par Voltaire de l'intolérance de la reine Théodora de Constantinople envers les manichéens par ailleurs paisibles et amicaux:

"Théodora, maîtresse de l'empire d'Orient sous le jeune Michel, son fils, persécuta à son tour les ennemis des images. Elle porta son zèle ou sa politique plus loin. Il y avait encore dans l'Asie Mineure un grand nombre de

¹ Ibid., p. 578.

² Ibid., p. 257.

³ Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. II, p. 441.

manichéens qui vivaient paisiblement, parce que la fureur d'enthousiasme, qui n'est guère que dans les sectes naissantes, était passée. Ils étaient riches par le commerce. Soit qu'on en voulût à leurs opinions ou à leurs biens, on fit contre eux des édits sévères, qui furent exécutés avec cruauté. La persécution leur rendit leur premier fanatisme. (846) On en fit périr des milliers dans les supplices; le reste, désespéré, se revolta. Il en passa plus de quarante mille chez les musulmans; et ces manichéens, auparavant si tranquilles, devinrent des ennemis irréconciliables, qui joints aux Sarasins, ravagèrent l'Asie Mineure, jusqu'aux portes de la ville impériale, dépeuplée par une peste horrible, en 842, et devenue un objet de pitié." (1)

Tout l'empire d'orient devait porter péniblement le fardeau de cette conséquence!

La révolte des paysans sous Charles V de France fut un événement retentissant qui montra jusqu'à quel point le fanatisme peut porter l'esprit de vengeance de la masse opprimée par l'intolérance.

"[Les paysans] Ils se vengent par mille supplices de leur bassesse et de leurs misères. Ils portent leur fureur jusqu'à faire rôtir un seigneur dans son château, et à contraindre sa femme et ses filles de manger la chair de leur époux et de leur père." (2)

Un autre cas exemplaire fut la conséquence de la condamnation de Jean Hus et d'Hieronyme au bûcher. On voit que le supplice par le feu a toujours l'effet le plus fort d'horreur et de vengeance sanglante. Les persécutés mêmes deviennent plus obstinés par cette menace.

"Ni l'empereur ni les pères du concile [de Constance] n'avaient pas prévu les suites du supplice de Jean Hus et d'Hieronyme. Il sortit de leur cendre une guerre civile. Les Bohémiens crurent leur nation outragée... Les vengeurs

¹Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. I, pp. 406-7.

²Ibid., p. 727.

de Jean Hus étaient au nombre de quarante mille. C'étaient des animaux sauvages que la sévérité du concile avait effarouchés et déchaînés." (1)

2. Les conséquences profitables de la tolérance.

Mémesi Voltaire loua les peuples anciens comme exemples de tolérance, il critiqua pourtant leur prêtres d'avoir réservé la sagesse seulement à leur classe. Les grecs, au contraire, ont ouvert la porte de la sagesse à tout le monde, "... chacun donna l'essor à ses idées, et c'est ce qui rendit les Grecs le peuple le plus ingénieux de la terre." (2)

Comme il loua les grecs des temps anciens, il le fit autant pour les anglais des temps modernes.

"C'est ainsi, que de nos jours la nation anglaise est devenue la plus éclairée, parce qu'on peut penser impunément chez elle." (3)

On peut diviser les conséquences profitables de la tolérance dans la pensée de Voltaire en trois principales catégories que voici.

a. La tolérance favorise la culture.

Elle crée une ambiance de paix et de la noblesse d'esprit: la condition nécessaire pour la production délicate de la culture.

¹ Ibid., p. 702.

² Ibid., p. 92.

³ Ibid., pp. 92-3.

"Il a fallu partout, non seulement un espace de temps prodigieux, mais des circonstances heureuses; pour que l'homme s'élevât au-dessus de la vie animale." (1)

Telles 'circonstances heureuses' ne sont, dans la pensée de Voltaire, que la tolérance générale, comme on peut voir facilement dans les passages suivants.

"Les arts se soutenaient toujours dans les villes libres et commerçantes d'Italie." (2)

"... dans les belles villes commerçantes de l'Italie: on y vivait avec commodité, avec opulence; ce n'était que dans leur sein qu'on jouissait des douceurs de la vie. Les richesses et la liberté y excitèrent enfin le génie, comme elle élevèrent le courage." (3)

La tolérance entre les diverses classes sociales aide beaucoup à développer les génies nés aussi dans les classes populaires. On trouve plusieurs papes d'origine populaire, mais qui montrèrent un esprit élevé. Voltaire loua l'Eglise catholique en ce qu'elle ~~permettait le libre accès à tout le monde et ainsi~~ donnait des chances aux hommes d'origine modeste d'exercer pleinement la capacité de leur esprit.

"L'Eglise romaine a toujours eu cet avantage de pouvoir donner au mérite ce qu'ailleurs on donne à la naissance; et, on peut remarquer que, parmi les papes, ceux qui ont montré le plus de hauteur sont ceux qui naquirent dans la condition la plus vile." (4)

¹ Ibid., p. 201.

² Ibid., p. 721.

³ Ibid., p. 761.

⁴ Ibid., pp. 509-10.

On peut se demander si Voltaire était sincère en louant l'Eglise qu'il cherchait dans toutes les occasions à discréditer. Il pouvait en effet être sincère en plusieurs occasions quand la vérité était incontestable, surtout en ce cas où il ne pouvait trouver un tel exemple ailleurs. Mais peut-être il avait l'intention d'ironiser le népotisme de quelques papes et de quelques dignitaires ecclésiastiques.

b. La tolérance apporte la richesse à la nation.

Si une nation est tolérante, son peuple peut faire le commerce facilement avec tous les peuples sans discrimination. On fait surtout plus de profit par le commerce intermédiaire entre les deux parties en querelle, comme Venise avait fait et s'était enrichi.

"... tandis que les barons d'Allemagne et de France bâtissaient des donjons et opprimaient les peuples, Venise attirait leur argent, en leur fournissant toutes les denrées de l'Orient." (1)

Une nation tolérante ne connaît pas de limites. Elle ouvre ses portes à tous ceux qui sont tolérants et pacifiques. La plupart de ces gens sont industriels et bien cultivés. Au temps de Voltaire, la main-d'oeuvre était très importante pour le développement économique de chaque nation, mais les intolérants n'avaient pas de temps et de tranquillité d'esprit pour penser à ce besoin, car c'était leur intolérance seule qui importait avant tout.

¹Ibid., pp. 475-6.

"La douceur de ce gouvernement [hollandais], et la tolérance de toutes les manières d'adorer Dieu, ... peuplèrent la Hollande d'une foule d'étrangers, et surtout les Juifs, qui l'Inquisition persécutait dans leur patrie, et qui d'esclaves devinrent citoyens." (1)

c. La tolérance engendre la fidélité.

Il est toujours plus facile d'exposer des peuples lointains comme exemple de vertu, parce qu'on peut plus difficilement en contester l'authenticité. Voltaire n'épargna pas cette tactique. Les tartares étaient renommés en Europe comme un peuple cruel. Voltaire prit ce peuple bien connu comme un exemple de la tolérance religieuse, sans contester rien de leur cruauté. Ainsi il donna l'impression que même le peuple considéré comme le plus barbare, avait néanmoins la notion de la tolérance religieuse. Alors, par l'argument 'ad hominem', Voltaire put montrer que les tartares n'étaient pas si barbares qu'ils se l'imaginaient, et qu'il y avait plutôt un malentendu parmi les européens.

"Gengis publia dans cette assemblée qu'il fallait ne croire qu'un Dieu, et ne persécuter personne pour sa religion: preuve certaine que ses vassaux n'avaient pas tous la même croyance." (2)

"Tous les conquérants [ont] toujours épargné les chefs des religions, et parce que ces chefs les ont flattés, et parce que la soumission du pontife entraîne celle du peuple." (3)

¹Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. II, p. 728.

²Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. I, p. 606.

³Ibid., p. 610.

Le même peuple peut être fidèle ou bien rebelle à leur souverain selon que le souverain le traite avec tolérance ou bien avec intolérance. L'exemple bien connu est le traitement des Saxons par Charlemagne et par Lothaire successivement.

"Le vainqueur des Saxons [Charlemagne] les avait assujettis au christianisme, comme à un frein nécessaire. Quelques révoltes, et de fréquent retours à leur culte, avaient marqué leur horreur pour une religion qu'ils regardaient comme leur châtiement. Lothaire, pour se les attacher, leur donne une liberté entière de conscience. La moitié du pays redevient idolâtre, mais fidèle à son roi." (1)

C'est avec une intention ironique que Voltaire cita la Reine Elisabeth I d'Angleterre comme un souverain protestant qui toléra les catholiques, car cette reine était mal considérée des catholiques, à cause de sa naissance illégitime selon le Droit Canonique (2) et à cause de son usurpation du trône de sa soeur Marie, la catholique; surtout parce qu'elle établit l'Eglise d'Angleterre contre le pape et persécuta Marie Stuart d'Ecosse qui fut catholique et sa rivale sur le trône d'Angleterre. Les catholiques dans son royaume furent persécutés sévèrement en cette occasion, mais Voltaire mentionna seulement le début de son règne quand il dit:

"On pouvait les tolérer [les hérétiques], comme Elisabeth en Angleterre toléra les catholiques; on pouvait conserver de bons sujets, en leur laissant la liberté de conscience... pourvu qu'ils eussent été soumis aux lois de l'Etat: on les persécuta, et on en fit des rebelles." (3)

¹ Ibid., p. 379.

² La Loi de l'Eglise catholique.

³ Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. II, pp. 481-2.

Toutefois Voltaire ne put pas passer sous un silence complet le cas de Marie Stuart et de ses partisans persécutés par Elisabeth. Il prévint ainsi ses lecteurs :

"Personne ne fut persécuté pour être catholique; mais ceux qui voulurent troubler l'Etat par principe de conscience furent sévèrement punis... Marie Stuart, épouse de François II, roi de France, prenait hautement le titre de reine d'Angleterre, comme descendante de Henri VII. Tous les catholiques anglais, écossais, irlandais, étaient pour elle. Le trône d'Elisabeth n'était pas encore affermi; les intrigues de la religion pouvaient le renverser. Elisabeth dissipa ce premier orage; elle envoya une armée au secours des protestants d'Ecosse, et força la régente d'Ecosse, mère de Marie Stuart, à recevoir la loi par un traité, et à renvoyer les troupes de France dans vingt jours." (1)

Même les calvinistes, réputés comme les plus fanatiques de la Réforme, purent être apaisés et restèrent fidèles au souverain, ^{quand ils avaient été} ~~si ils furent~~ traités avec la tolérance :

"Les villes calvinistes [au temps de Louis XIII] sont traitées comme la Rochelle; on leur ôte leur fortifications et tous les droits qui pouvaient être dangereux; on leur laisse la liberté de conscience, leur temples, leurs lois municipales, les chambres de l'édit, qui ne pouvaient pas nuire. Tout est apaisé." (2)

Comme conclusion à ce sujet, Voltaire se lamenta sur l'esprit des chrétiens qui était contraire à celui de l'Évangile, duquel ils tiraient toute les raisons de leur traitement. Peut-être il avait l'intention de sous-entendre que lui-même était plus chrétien que la plupart des chrétiens qui prétendaient être attaché à l'Évangile.

¹Ibid., p. 471.

²Ibid., p. 599.

"C'était une chose bien déplorable que les chrétiens eussent cherché, durant tant de siècles, dans le dogme, dans le culte, dans la discipline, dans la hiérarchie, de quoi ensanglanter presque sans relâche la partie de l'Europe où ils sont établis." (1)

¹Ibid., p. 666.